MARIE-BERNADETTE
DUPUY
LARA
**
La valse des suspects
LES ÉDITIONS JCL

LARA

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Lara / Marie-Bernadette Dupuy
Nom : Dupuy, Marie-Bernadette, 1952- , auteure
Dupuy, Marie-Bernadette, 1952- | Valse des suspects
Identifiants : Canadiana 20200082264 | ISBN 9782898041211 (vol. 2)
Classification : LCC PQ2664.U693 L37 2020 | CDD 843/.914–dc23

Lara, La Valse des suspects
© Calmann-Lévy, 2020

© Les éditions JCL, 2021 (pour la présente édition)

Images de la couverture :
Xload / Depositphotos ;
Kodachrome25 / iStock

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITIONS JCL
jcl.qc.ca

Distribution nationale
MESSAGERIES ADP
messageries-adp.com

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

MARIE-BERNADETTE
DUPUY

LARA

**

La valse des suspects

LES ÉDITIONS JCL

Note de l'auteure

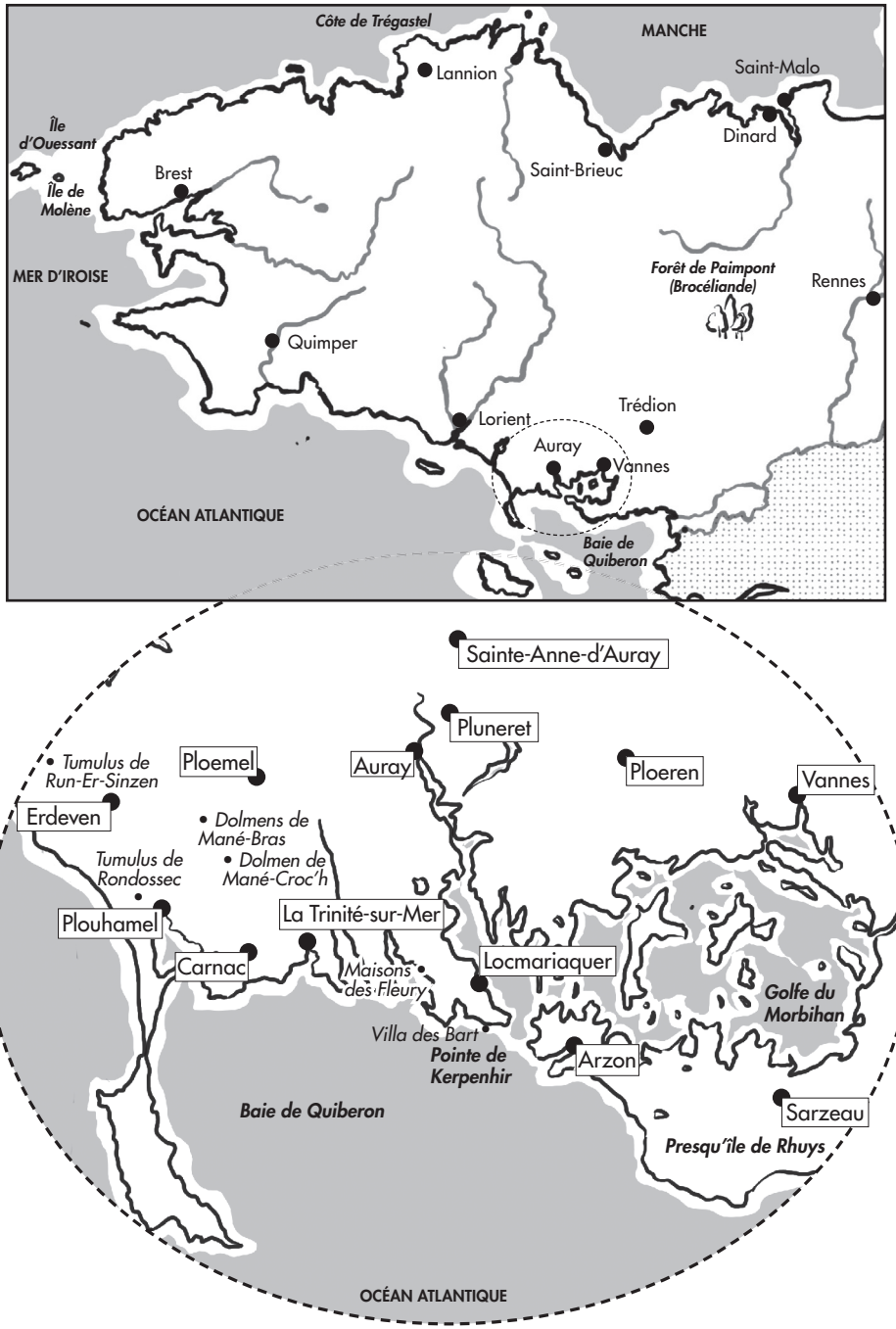
Chers Amis,

Je vous dirai simplement que le mystère est toujours au rendez-vous, dans ce second volume dédié à la Bretagne, où mes personnages se débattent au sein d'un tourbillon de soupçons, de secrets bien gardés, d'amours contrariés.

Aussi je vous invite à retrouver Lara, sa sœur Fantou, Olivier et Nicolas Renan, ce policier confronté à des crimes que la presse définit comme des rituels. Le suspense s'intensifie, mais chut… à vous d'en juger.

Je tiens aussi à redire, même si cet avertissement figure sur chaque ouvrage sérieux, que toute ressemblance avec des personnes existantes serait fortuite, et que les événements sont fictifs, hormis ceux signalés comme authentiques par une note.

Agréable lecture,


Côte de Trégastel
MANCHE
Lannion
Saint-Malo
Île d'Ouessant
Dinard
Brest
Saint-Brieuc
Île de Molène
MER D'IROISE
Forêt de Paimpont (Brocéliande)
Rennes
Quimper
Trédion
Lorient
Auray
Vannes
OCÉAN ATLANTIQUE
Baie de Quiberon
Sainte-Anne-d'Auray
Pluneret
Tumulus de Run-Er-Sinzen
Ploemel
Auray
Ploeren
Vannes
Erdeven
Dolmens de Mané-Bras
Tumulus de Rondossec
Dolmen de Mané-Croc'h
Plouhamel
La Trinité-sur-Mer
Carnac
Maisons des Flèury
Locmariaquer
Golfe du Morbihan
Villa des Bart
Pointe de Kerpenhir
Arzon
Baie de Quiberon
Sarzeau
Presqu'île de Rhuys
OCÉAN ATLANTIQUE

Prologue

Auray, Hôtel des Halles, 6 janvier 1948

L'inspecteur Nicolas Renan déplorait de partir le lendemain pour Vannes, où il retrouverait son appartement de célibataire et ses collègues de la police. Quand bien même on lui réserverait sûrement un bon accueil, puisqu'il devait bientôt succéder au commissaire Urvois, il aurait préféré s'attarder encore à Auray.

— Tiendras-tu ta promesse de me rendre visite la semaine prochaine, Loïza ? murmura-t-il en contemplant la photographie de sa maîtresse.

Le cliché, de petite taille, voisinait avec un dossier cartonné. Renan esquissa un sourire, amusé par le souvenir du soir où cette belle femme de trente-six ans, qu'il adorait, avait consenti à lui remettre un portrait d'elle.

— Peut-être que tu voudras bien m'épouser un jour, dit-il encore, le regard rivé sur le carré de papier glacé.

De Loïza, il aimait tout : ses cheveux d'un roux foncé, soyeux et lumineux, ses yeux clairs, gris ou vert selon la lumière, et surtout son corps aux formes pleines, sa rare sensualité. Elle s'en plaignait parfois, presque gênée d'apprécier autant le plaisir charnel, car elle était très pieuse.

— Dans deux mois, je serai commissaire à mon tour, se dit-il, après avoir allumé une cigarette. J'ai intérêt à faire mes preuves.

Il replongeait dans le tabagisme depuis qu'il était en charge de l'enquête sur les meurtres de Madalen Le Goff et de Léa Bertho, des jeunes filles de la région dont les corps avaient été retrouvés sous des dolmens, près d'Erdeven, à un an d'intervalle. Il travaillait sur cette affaire sans relâche depuis des mois, mais l'assassin courait toujours.

D'un geste nerveux, Nicolas Renan s'empara d'un télégramme qu'il avait reçu la veille à la gendarmerie. Il relut le message, très bref mais significatif.

— Dieu merci, ils sont bien arrivés, marmonna-t-il. Les envoyer là-bas, de l'autre côté de l'Atlantique, était vraiment l'unique solution.

Le texte était rédigé en espagnol, une langue que l'inspecteur n'avait guère de mal à traduire. Signé par un faux patronyme, il lui indiquait cependant que la jolie Lara Fleury et son fiancé, Olivier Kervella, étaient hors de danger à Caracas, au Venezuela.

Un soupir de soulagement échappa à Renan, pendant qu'il faisait brûler le télégramme dans un cendrier. Le papier beige une fois consumé, il réduisit en fines particules les vestiges noircis, à l'aide du manche de son canif puis les jeta dans la poubelle en fer.

Il lança une œillade rageuse au dossier cartonné resté ouvert sur la table. L'inspecteur l'avait trouvé au cours des fouilles organisées au manoir de Tromeur après le suicide d'Éric Malherbe et la fuite de son complice, Barry, et son contenu était aussi inquiétant qu'inexplicable.

Lors de son court séjour à Molène, cette petite île de la mer d'Iroise, il n'avait pas parlé de sa découverte au principal intéressé, Olivier.

« Mais j'en ai touché un mot à ses parents, qui ont aussitôt tout mis en œuvre pour offrir un exil doré à leur sympathique rejeton. J'ai agi au mieux », se persuada-t-il.

Le clocher de l'église Saint-Gildas se mit à sonner. Il était 18 heures, mais il faisait déjà nuit dehors, tant le ciel était obscurci de nuages noirs.

— Je n'y comprends toujours rien, déclara le policier à mi-voix. Néanmoins j'ai les coudées franches, à présent. Le jeune couple peut roucouler en paix, là où il est.

L'inspecteur Renan referma le dossier. Il se leva pour enfiler son veston sur une chemise grise et un gilet en laine sans manches de bonne marque, le cadeau que lui avait fait sa mère à Noël.

On frappa à la porte de sa chambre. Saisi d'optimisme, il espéra qu'un des gendarmes de la brigade locale venait lui annoncer une bonne nouvelle concernant la traque de celui que la presse avait surnommé « le tueur des dolmens ». Un nouvel indice peut-être.

— J'arrive ! cria-t-il, envahi par un autre espoir, plus faible celui-ci, qui aurait un nom : Loïza Jouannic.

Il ne l'attendait pas, car sa maîtresse était déjà venue la veille, mais sa visite serait une magnifique preuve de son attachement. Impatient, il tourna la clef et entrouvrit le battant. Un homme entra aussitôt, surgi du couloir sombre.

— Mais qui êtes-vous ? protesta le policier.

L'inconnu le repoussa dans la pièce d'une violente bourrade, puis il lui assena plusieurs coups de couteau à la poitrine et au ventre. Terrassé par la douleur, Renan tituba, cherchant en vain à riposter. Il pensa, hébété, que son arme de service était dans le tiroir de sa table de chevet. La lame, effilée, plongea encore entre ses côtes. Pris d'un vertige irrésistible, l'inspecteur s'effondra sur le parquet. Une pensée dérisoire traversa son esprit.

« Je ne serai jamais commissaire… »

La face contre le sol, sa chemise et son gilet neuf maculés de sang, il perdit conscience avec un râle affreux.

Son agresseur l'enjamba, se dirigea vers la table et se saisit du dossier cartonné. Il ressortit prestement, ayant soin de refermer la porte derrière lui, en donnant un tour de clef. Tout s'était déroulé en silence, durant quelques minutes fatidiques.

TROIS ANS ET CINQ MOIS PLUS TARD

1

Retour au pays natal

Entre Dinard et Locmariaquer,
dimanche 20 mai 1951

Lara contemplait la lande qui s'étendait de chaque côté de la route. L'herbe était rase, parsemée de fleurettes jaunes, sous un ciel bleu pâle. Au loin, les toits en ardoise d'un hameau se dessinaient derrière une haie de sureaux et d'aubépines. Elle avait aperçu, au milieu d'un champ, la masse grise d'un dolmen, que survolaient des goélands. Une profonde émotion précipitait les battements de son cœur.

— Quand arriverons-nous, Olivier ?

— Nous serons à Locmariaquer pour partager un goûter en famille, je te l'ai promis.

La jeune femme était assise à l'arrière, et son compagnon lui adressa un sourire par le biais du rétroviseur intérieur. Olivier conduisait à une allure modérée, lui aussi troublé de revoir les paysages de sa Bretagne natale.

— Cette voiture est formidable, fit-il remarquer. Qu'en penses-tu, ma chérie ?

— J'appréciais davantage ma jument et ma calèche, là-bas, sur nos terres d'Amérique du Sud, répliqua-t-elle en riant.

— Mon père serait outré s'il t'entendait. Il était si fier

de me confier sa précieuse Delage[1] ! Un modèle luxueux, admets-le.

— Oui, c'est un engin assez réussi, plaisanta Lara.

Elle se revit dans le garage de Jonathan Kervella, à Dinard, où elle avait admiré l'automobile noire décapotable, à l'élégante et imposante carrosserie d'un noir luisant, aux chromes brillants.

— Son principal avantage est d'être plus rapide que le train ou l'autobus, ajouta-t-elle d'un ton faussement enjoué.

— Tu es nerveuse, Lara, je le sens, nota Olivier. N'aie pas peur, tout ira bien et nous serons de retour à la maison au début du mois de septembre.

Le jeune couple surnommait ainsi la propriété où ils vivaient depuis plus de trois ans, au Venezuela, et qui était désormais leur foyer. Ils avaient l'intention de s'y installer définitivement après leur séjour en France.

— Je n'ai pas peur, mentit-elle. Je suis tellement heureuse de retrouver ma famille, nos amis. Le départ a été précipité, et je te remercie de l'avoir organisé aussi vite. En fait, j'ai l'impression de rêver, tu sais pourquoi.

Lara avait baissé la voix, prête à pleurer. Olivier lui jeta un autre coup d'œil dans le petit miroir.

— Ne sois pas superstitieuse, déplora-t-il. Tu peux dire le mot qui te met au bord des larmes, ça ne changera rien.

— Et s'il avait disparu à nouveau ? murmura-t-elle. Oui, si c'était faux, si papa n'était pas au bout de cette route ?

— Tu as enfin réussi à le dire, Lara ! Tu t'es retenue de prononcer ce mot, « papa », depuis des jours.

— Oui, je sais. Papa, papa, mon cher petit papa, énonça-t-elle la gorge nouée. Je le croyais mort. Mon Dieu, maman a dû être folle de joie en le revoyant. C'est un vrai miracle. Dis, tu ne m'en veux pas ?

---

1. La production des voitures Delage, souvent des modèles luxueux, a cessé en 1953.

— Je serais bien en peine de t'en vouloir ! Ton père a survécu, je m'en réjouis sincèrement. J'aurais réagi comme toi, à ta place. Tu ignores ce qu'il a enduré, tu as besoin de t'assurer qu'il est bien vivant. J'aurais eu honte de te refuser ce voyage. Lara, quand on aime, on souhaite le bonheur de l'être aimé, quitte à prendre des risques.

— Tu penses que je nous mets en danger ? s'alarma-t-elle.

— Je l'ignore. Nous sommes là sous une fausse identité, ceux qui ont cherché à me nuire ont dû se lasser, après tout ce temps.

Lara retint un soupir, en observant avec ferveur le profil d'Olivier. Il arborait une moustache et un collier de barbe aussi noirs que ses cheveux, un teint bruni par le soleil qui faisait ressortir le bleu sombre de ses yeux.

— En plus, tu es presque méconnaissable, constata-t-elle.

— Mais toi, à part ta peau dorée, tu n'as pas changé. Enfin si, tu es encore plus belle.

— Merci… Fantou doit être une ravissante jeune fille maintenant, nota Lara. Te rends-tu compte, je l'ai quittée quand elle avait treize ans et demi, et elle aura dix-sept ans cet été. Cette fois, je pourrai fêter son anniversaire. J'ai tant de choses à lui raconter.

— Nous approchons d'Auray, déclara Olivier. Si on s'arrêtait boire un café ?

— Non, notre poupée se réveillerait. Elle dort si bien.

Lara se pencha un peu afin de caresser la joue d'une toute petite enfant assoupie, dont la tête brune reposait sur ses genoux.

— Maman va tomber des nues, Fantou aussi, mais elles auront la plus merveilleuse surprise de la terre, affirma-t-elle.

— Nous aurions quand même dû annoncer la naissance de Loanne. Cela aurait été possible par l'intermédiaire de mes parents, puisqu'ils devaient rester en

contact avec mon ami Daniel. Avoue qu'ils étaient émerveillés, en découvrant leur petite-fille.

— Ta mère avait les larmes aux yeux, du coup j'ai pleuré moi aussi, répliqua Lara. Mais ils ne nous ont fait aucun reproche.

— Ils paraissaient pourtant en plein désarroi, et mon père m'a tenu un sermon sur notre retour précipité.

Madeleine et Jonathan Kervella étaient loin de s'attendre à la visite qu'ils avaient eue la veille, au milieu de la matinée. S'ils obtenaient quelques nouvelles du jeune couple en exil grâce à des télégrammes codés et expédiés sur l'île de Molène, ils ne savaient rien de leur vie quotidienne au Venezuela.

— En principe, nous ne devions pas communiquer avec nos familles, plaida Lara. Et tu étais d'accord avec moi, nous avions l'impression de protéger notre bébé, en cachant à tous son existence.

Olivier approuva d'un signe de tête. Ils longeaient maintenant la rue principale d'Auray, encombrée par les vélos et les voitures.

— Quelle pagaille ! se plaignit-il en sortant de la ville. Nous étions plus tranquilles dans notre propriété près de Coro[1], n'est-ce pas ? J'ai connu un bonheur parfait, là-bas. Toi à mes côtés, nuit et jour, l'espace, la mer, et notre petit cœur, Loanne, pour nous combler.

— C'était le paradis, mon amour, avoua tout bas Lara.

Elle ferma les yeux un instant, bouleversée, en proie à des sensations confuses où se mêlaient l'impatience, l'appréhension, mais également la nostalgie de l'agréable demeure où ils avaient partagé des heures exquises, Olivier et elle.

« Nous étions loin de tout, en terre étrangère, et pendant presque quatre ans, j'ai oublié la peur, le froid, la faim, songea-t-elle. Il m'arrivait d'avoir honte, car au

1. Ville du Venezuela, capitale de l'État de Falcón. Le port de Coro s'ouvre sur la mer des Caraïbes.

fond, maman et Fantou ne me manquaient pas vraiment. »

Un coup de klaxon tira Lara de ses pensées. Elle regarda la route, où déambulait un troupeau de vaches de race armoricaine, de puissantes bêtes à la robe rousse.

— Tu vas les effrayer, Olivier, s'inquiéta-t-elle.

— Mais non, elles vont dans ce pré, à droite.

Un vieil homme, coiffé du traditionnel chapeau breton, leva la main lorsque la grosse automobile le dépassa. Son chien fit mine de vouloir mordre une des roues, en aboyant et grognant.

— Maman, appela une voix frêle.

Loanne se redressa, échevelée, les joues rouges. Elle cligna des paupières, avant d'ébaucher un sourire.

— Ne crains rien, mon petit cœur, murmura Lara. As-tu soif ?

Olivier, toujours à l'aide du rétroviseur, considéra tendrement l'enfant.

— Alors, ma p'tite bouille, tu as fait un gros dodo ? dit-il, rieur.

— Oui, papa. Un très gros dodo.

Lara et Olivier étaient en adoration devant Loanne. Selon eux, elle faisait preuve d'une vive intelligence pour son âge et d'un caractère angélique. Mais Carlota, leur domestique, n'était pas vraiment du même avis. Cette robuste métisse d'une quarantaine d'années estimait la petite capricieuse et beaucoup trop gâtée.

— Je veux marcher dehors, moi, débita la petite fille.

— Bientôt, trésor, et comme je te l'ai promis, nous irons sur la plage, répondit Lara. Tu vas voir ta grand-mère Armeline et ta jolie tante, ma sœur Fantou. Et aussi… ton grand-père Louis.

Satisfaite, Loanne se nicha contre Lara. Olivier accéléra sur une ligne droite. Malgré la bonne humeur qu'il affichait et le fait que leur retour état motivé par une

LARA

**

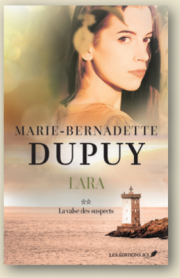
La valse des suspects

Bretagne, mai 1951

Après l'annonce inespérée du retour de son père, Louis Fleury, Lara revient dans son village natal. En exil depuis trois ans au Venezuela, où ils s'étaient réfugiés pour fuir les menaces qui pesaient sur eux, Olivier et elle ont hâte de lui présenter leur enfant, la petite Loanne. Le bonheur des retrouvailles est toutefois de courte durée : Louis a changé, et sa fille ne reconnaît plus l'homme tourmenté qu'il est devenu. Très vite, Lara se sent en danger… Non seulement la mort continue de rôder dans la région, mais les ennemis d'Olivier les traquent toujours.

Les horreurs du passé refont surface. Le couple devra-t-il fuir encore une fois pour survivre ?

Auteure de grand talent, Marie-Bernadette Dupuy signe une œuvre extrêmement riche et variée, vendue de par le monde.

*

**